

Frank Wilhelm

« Héroïsme » cycliste et conscience nationale

S'identifier « pédales aux pieds » ?

Les 3 et 4 juillet prochains, le Grand-Duché sera une fois de plus aux premières loges du Tour de France cycliste. Ce sera la 104^e édition de la Grande Boucle. La troisième étape partira de Verviers et arrivera à Longwy, après avoir traversé les régions occidentales de notre pays du Nord vers le Sud. Le lendemain, on partira de Mondorf-les-Bains vers Vittel. On peut s'attendre à une flambée populaire, le Tour continuant de passionner les foules, même si le peloton de 2017 ne comportera probablement pas de coureur grand-ducal. Ce sera l'occasion de s'interroger à distance sur le regard que le public d'ici porte sur ses « héros » du vélo.

François Faber, premier vainqueur étranger du Tour (1909), mort au champ d'honneur en 1915

À l'occasion du centenaire du décès de Faber comme légionnaire étranger luxembourgeois au service de la France, le journaliste Pierre Gricius intitule – paradoxalement – un article commémoratif: «Luxemburgische Sportikone, französischer Patriot» (*Luxemburger Wort*, 08.05.2015). Aucun de nos autres vainqueurs du Tour, en effet, n'illustre davantage l'ambiguïté de la notion d'identité nationale que le Géant de Colombes. Né en France d'un père luxembourgeois et d'une mère française, le grand François était

Français en raison du droit du sol... et ne parlait pas un mot de... luxembourgeois. Cela ne l'a pas empêché de se revendiquer de la patrie de son père, né à Wiltz, et de retrouver régulièrement en Luxembourg des amis et des supporters. À sa majorité, en 1909, il renoncera à la nationalité

Ce qui reste dans toutes les mémoires, c'est le double succès de Frantz au Tour, avec un record à la clef que même Anquetil, Merckx, Hinault, Indurain et Armstrong, etc. n'ont pu égaler : avoir porté le maillot jaune de la première à la dernière étape.

française pour se faire Luxembourgeois. On répliquera que Faber avait un intérêt matériel à se déclarer Grand-Ducal: cela lui permettait d'échapper au service militaire obligatoire en France. Oui, mais en restant Français, sa valeur « marchande » dans le milieu du sport professionnel aurait pu augmenter. En réalité, Faber est un des premiers « Luxo-Parisiens » de culture et de langue françaises, clamant sa fierté de ses origines grand-ducales. Il le dit d'ailleurs dans le cadre de la conférence qu'il présenta à Luxembourg en 1911, à l'invitation de Paul Eyschen, président du Gouvernement: «Je ne suis qu'un grand diable de coureur cycliste, doublé d'un fi-

dèle et ardent Luxembourgeois, qui [...] ne craint pas de multiplier les efforts pour toujours défendre avec acharnement les couleurs du Luxembourg dans les différentes manifestations sportives cyclistes¹».

Ce qui rend pathétique la mort de Faber, c'est que le *luxembourgeois* – dialecte élevé au grade de langue nationale en 1984 seulement – lui était... étranger. Il ne comprenait pas l'idiome « paternel ». Le Luxembourgeois Faber, francophone et francophile, mourut donc comme légionnaire étranger en France, très estimé de ses compatriotes. Il était honoré par un poème du Belge Octave Crahay vivant à Luxembourg.

Nicolas Frantz, paysan pédaleur, double vainqueur du Tour (1927, 1928)

Quand ce fils de cultivateur lança sa carrière professionnelle, au début des années 1920, les retombées médiatiques du Tour étaient plus importantes qu'à l'époque de

Frank Wilhelm, né en 1947 à Echternach. Docteur ès Lettres (Sorbonne, 1992), professeur émérite de littérature française de l'Université du Luxembourg. Collaborateur scientifique externe du Centre national de littérature, responsable muséographique de la Maison de Victor Hugo à Vianden. Auteur de publications littéraires et critiques, de récits autobiographiques ainsi que d'ouvrages et d'articles sur des sujets sportifs.

Faber. La popularité de Frantz est due à des qualités où beaucoup de Luxembourgeois pouvaient se reconnaître : le travail obstiné et méthodique, l'amour du geste technique et productif, la méfiance vis-à-vis des actes gratuits, le sens de l'économie. Le fait que Frantz se soit produit régulièrement devant un public tout acquis à sa cause, au vélodrome de Luxembourg-Belair, mérite d'être signalé. Si Faber a été encensé par Alphonse Steinès, journaliste luxembourgeois devenu à Paris le bras droit de Henri Desgrange, créateur du Tour, et par Batty Weber, une des plus remarquables plumes de la *Luxemburger Zeitung*, Frantz a pu compter sur de nombreux échos. Une chanson de l'humoriste Jean-Pierre Welter (*Thérienté*) se terminait sur le refrain au grossissement épique et à la tonalité polissonne :

*Kuckt de Nic, Frantzze Nikela vu Mamer!
Wien och kënnt, d'as egal, all déi haë mer;
De Nick, dee wichest se all am Embellage
A weist en hardimang säi breede – Reck²*

Le champion est aussi au centre de contributions publiées dans les très bourgeois *Cahiers luxembourgeois* : « Frantz », signé PM [Pol Michels ou Paul Muller?] (n° VIII de 1924) et encore « Frantz », signé Auguste Welter, journaliste (t. II, n° VIII de 1927-1928). C'est le signe qu'on le considérait comme incarnant une certaine « culture » luxembourgeoise, notion qui fait généralement l'objet des études éditées dans la revue dirigée par le professeur Nicolas Ries, auteur de *l'Essai d'une psychologie du peuple luxembourgeois* (1911). Ce qui reste dans toutes les mémoires, c'est le double succès de Frantz au Tour, avec un record à la clef que même Anquetil, Merckx, Hinault, Indurain et Armstrong, etc. n'ont pu égaler : avoir porté le maillot jaune de la première à la dernière étape. Jamais, toutefois, cette supériorité ne donna lieu, de la part du public luxembourgeois, à des manifestations déplacées ou déloyales vis-à-vis de ses adversaires.

Charly Gaul, triple vainqueur de Grands Tours, champion décalé

Le hasard – ou une filiation logique, comme on voudra – a fait que Frantz allait devenir pour un temps le directeur technique du plus authentique génie cycliste

que nous aurons connu. Rencontre de deux tempéraments, l'un réservé et pondéré, l'autre explosif et capricieux. En fait, Charly connut des réussites éblouissantes avec des équipes italiennes, notamment deux Giros, au point qu'il envisagea un moment de se faire naturaliser Italien, quand son évolution en dents de scie lui valut de la part de certains supporters luxembourgeois des manifestations de mécontentement. Il aura frappé le public par des qualités singulières : le goût exclusif des courses par étapes – à l'opposé de Faber et de Frantz qui furent aussi des coureurs de classiques –, ses dons de grimpeur au petit braquet, le fait de s'imposer dans des circonstances météorologiques dantesques et le talent de rouleur volontariste contre la montre.

On l'appela *Gaulleiter*, preuve que l'ironie peut détourner un terme de sinistre mémoire (*Gauleiter*) au profit de l'évocation d'une relation sportive qui séduisait les masses populaires.

Ses succès sidérants et ses défaillances dérouterantes lui conféraient un air de diva difficile à déchiffrer. Dans les années 1950, le « nationalisme » cycliste trouva en lui une espèce de dérivatif aux privations de la guerre : avec lui, plus qu'avec Josy Barthel, champion olympique aux 1 500 lors des Jeux de Helsinki (1952), le Grand-Duché entra dans la légende sportive européenne. Charly se montra souvent sur les routes

Alphonse Steinès, journaliste « luxo-parisien » recueillant les confidences de François Faber pendant le Tour de France à Nice en 1911. Collection : Ministère des Sports, Luxembourg.



et les parcours de cross luxembourgeois, pour les championnats nationaux et pour le Tour de Luxembourg, qu'il remporta trois fois. L'Ange de la montagne vécut sa plus grande victoire au Tour de France en 1958 avec la complicité amicale et gouailleuse de Jang Goldschmit, lui-même vainqueur d'étapes et porteur du maillot jaune, devenu directeur sportif de l'éphémère équipe nationale NE-LUX. On l'appela *Gaulleiter*, preuve que l'ironie peut détourner un terme de sinistre mémoire (*Gauleiter*) au profit de l'évocation d'une relation sportive qui séduisait les masses populaires.

Les années 1960 furent celles du déclin de Charly, sifflé et conspué par des spectateurs ingrats. Son orgueil supportait mal cette incompréhension. Il avait l'impression qu'il ne s'appartenait plus : ce fut le désamour entre son public et lui, entre lui et la presse, ce dont témoigne le journaliste Pilo Fonck. Ce ne fut qu'après sa traversée du désert qu'il refit surface, grâce à la mission que le ministère des Sports lui confia : l'archivage des échos médiatiques suscités par sa propre carrière. Nouvelle popularité, plus sereine, plus apaisée lors du Grand Départ du Tour de France à Luxembourg en 1989, puis l'apothéose de l'enterrement quasiment national, en 2005, du « meilleur sportif luxembourgeois du siècle ». Le professeur Jean-Pierre Kraemer notait jadis fort justement : « Hegel a appelé Napoléon 'l'Esprit universel à cheval'. Dans cette même optique, support frêle de forces mystérieuses qui le dépassaient, Gaul était, pour ainsi dire, l'Esprit national à bicyclette. »

[D]Andy Schleck, lauréat 2010 repêché, génie désinvolte

Malgré Jempy Schmitz et Edy Schütz, vainqueurs d'étapes du Tour, malgré Johnny Schleck, vainqueur d'une étape de la *Vuelta*, l'après-Gaul fut une époque d'incertitude. L'enthousiasme luxembourgeois ne (re)trouva un motif de satisfaction qu'avec les premiers succès du polyvalent Kim Kirchen, suivis de ceux de Fränk Schleck. Ce pur grimpeur, vainqueur d'une classique peu après Kirchen, déclencha déclencha une véritable vague d'exaltation, le public se déplaçant en masse vers les lieux où on pouvait voir le champion

en action. Fränk a, plus que tout autre, cherché ce contact avec ses admirateurs, participant souvent au Tour de Luxembourg. Même les affaires de suspicion / conviction de dopage n'ont pas pu entamer son charisme. Il n'a jamais manqué de remercier ses fidèles pour leur soutien. Sa *Gran Fondo* pérennisera ces liens.

Son cadet, Andy, l'a suivi dans ses différentes équipes de marque et passait pour un coureur encore plus doué. Il l'a prouvé par sa place de second du *Giro*, sa victoire dans Liège-Bastogne-Liège, par ses envolées qui rappelaient celles de Charly, par le Tour de 2010 qu'il aurait dû remporter à la régulière et qui ne lui fut attribué qu'après que l'Espagnol Contador avait été convaincu de dopage suite à une « vacherie ». Avec Charly Gaul, le cadet des Schleck avait des traits de caractère en commun : l'imprévisibilité de sa prestation, voire de sa motivation, ses occasions gâchées, ses coups d'éclat. Son caractère insouciant lui valut surtout la sympathie de la jeunesse. Peu d'époques de notre histoire sportive ont connu les fantasmes d'imitation suscités par les frères Schleck. Le « nationalisme » cycliste put se réjouir de voir la fratrie sur le podium du Tour de 2011 et n'en voulut pas à Cadel Evans d'avoir dépossédé « (D)Andy » du nouveau sacre qui lui semblait promis.

Cyclisme et rituels gastronomiques

Sur le mode humoristique, Yvon Streff, parolier, et Georges Urwald, compositeur,



Charly Gaul en Pégase pédalant, par le caricaturiste luxembourgeois Pe'l Schlechter, *D'Letzburger Land*, 1957.

ont rendu hommage aux qualités « nationales » de nos champions contemporains :

Lo fänkt « d'Grande Nation » schon u mat zidd'ren

*sie wësse lo komme Schleck a Kірchen
Jo déi sinn drop, waat solle mir do so'n
Déi loss'n all Plotoo einfach sto'n.
Sou gudd wéi mir, kann dach kee sinn,
Mir si gedoppt, hei ass d'Medezin :*

*El-El-Elbling am Bidong
A Mettwurscht em de Gidong
An am Dossard um Réck eng Strull Kachkéis
An am Dossard eng Strull Kachkéis »*

[...]

*Géint d'Zäit gefuer, daat ass fir e Kірchen
Sou wéi laansch d'Musel, ee gemittlechen
Tірchen*

*A kënnt de Galibier, een Zock, hopp, hopp
Da s'ënn eis Jongen als eischt um Top
A wéi daat geet – haalt Iech gudd un –
Daat steet am Kachbuch vum Ketty Thull*

*An zu Paräis, do hoffe mir, da stinn
Eis Jongen do, alleguer op der Tribün
A fret een dann, wéi hu si daat gepackt
Da soe si, ma hei ass eist Rezep³*

« Sous-titrée 'e poppesch-patriotesch-musikalësche Bättrag vun der Rhäifränsch zum Tour de France 2009' », cette chanson exhibe un réflexe bien de chez nous : se définir avec ironie par rapport à un événement extérieur marquant, du coup ramené à des dimensions plus humaines, plus terre-à-terre. Comme si le cyclisme médiatisé avec ses vedettes grand-ducales – « eis Jongen⁴ » – servait de faire-valoir à une communauté cohérente, sinon fondue dans l'anonymat. Là où la Grande Boucle célèbre implicitement le rayonnement culturel de la France avec sa gastronomie et son œnologie prestigieuses, le Grand-Duché se contente de produits plus modestes, d'une noblesse rustique mais opérant la jonction entre fonctions digestives et mentales.

Le patriotisme qui s'exprime ici n'est pas xénophobe, plutôt bon enfant, festif, conciliant. Il est vrai que le cyclisme permet à l'individu de se profiler en anarchiste, à l'image du coureur échappé faussant compagnie au peloton. Au fond, le

Luxembourgeois se méfie des réflexes collectivistes et se sent volontiers une âme de franc-tireur pacifique, à l'image d'un Charly grimpeur solitaire. Jouant les Cyrano en anti-héros, les supporters grand-ducaux qui, au sommet des cols et aux arrivées des courses, brandissent des drapeaux frappés du lion rouge sur fond bleu-blanc n'ont pas le patriotisme belliqueux, chauvin⁵, fanatique. Saluer un des siens au passage du Tour ou d'une classique est un joyeux rituel de reconnaissance et d'identification, sans méchanceté vis-à-vis de l'autre.

*

À défaut d'être indiscutablement un des « vecteurs de l'identité luxembourgeoise » – thème proposé pour le présent numéro de *forum* –, notre cyclisme professionnel, sport individuel qui se court par équipes, contribue pour le moins à focaliser l'intérêt sur cette notion complexe et évolutive. Les seuls patronymes de la plupart de nos pros – Faber, Frantz, Clemens, Diederich, Goldschmit, Gillen, Ernzer, Schmitz, Gaul, Schütz, Schleck, Didier, Drucker, Gastauer, Jungels, Kirsch, Majerus, etc. – révèlent que, contrairement à des disciplines collectives comme le foot, dans les pelotons on est encore majoritairement issu de familles « bien luxembourgeoises ». Les Bolzan et autres da Silva témoignent toutefois d'une discrète présence de nos immigrants d'origine italienne ou portugaise bien intégrés. La vraie réponse sera donnée le jour où certains de nos coureurs performants pourraient avoir des racines plus lointaines et ne témoigneraient plus de la connivence culturelle avec le Grand-Duché, lequel, par contre-coup, ne se reconnaîtrait plus en eux.

Ce qui, déjà, peut brouiller la notion d'identité nationale, c'est le fait que le Tour de France, depuis 1969, se dispute uniquement par équipes de marques commerciales. La seule occasion d'applaudir une équipe nationale cycliste, ce sont les Jeux olympiques, les Championnats du monde ou d'Europe, les Jeux des Petits États d'Europe ou encore les Jeux de la Francophonie, l'enthousiasme étant à son comble lors des Galas du Tour de France.

Il sera intéressant d'observer l'évolution de nos coureurs actuels, Laurent Didier et Ben Gastauer se dévouant essentiellement comme équipiers modèles de leurs leaders étrangers respectifs, Jempy Drucker visant des succès au sprint. Seul Bob Jungels semble avoir l'étoffe d'un vainqueur de classique ou de grande course par étapes, étant déjà double porteur du maillot rose et vainqueur d'étape au *Giro*. À moins qu'Alex Kirsch, comme Christine Majerus, se recommande lui aussi aux connaisseurs luxembourgeois. Chaque nouvelle génération de coureurs donnera lieu à de nouvelles formes d'admiration et d'adhésion collective qu'il est aussi passionnant d'observer et d'étudier que certaines courses à l'issue prévisible.

Quant au patriotisme militant, il dépend aussi du positionnement de la presse,

des associations de supporters et des réseaux sociaux : il n'y a pas de « héros » sans « hérauts ». ♦

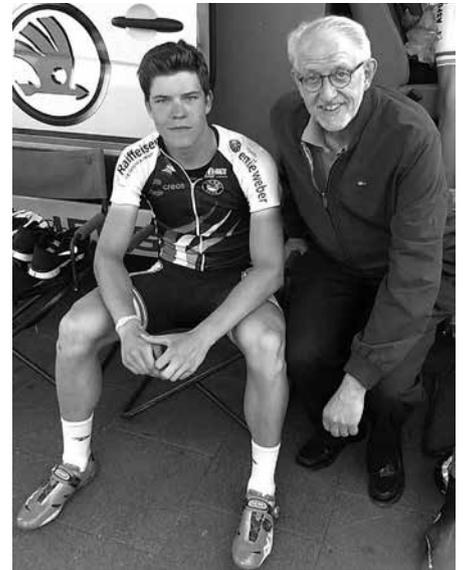
1 F. Wilhelm, F. Guillaume, « 'un grand diable de coureur cycliste, doublé d'un fidèle et ardent Luxembourgeois'. Portrait littéraire de François Faber en sportif et en patriote », Henri Bressler, *François Faber (1887-1915). Première victoire luxembourgeoise au Tour de France, Luxembourg*, éd. Saint-Paul, 2009, p. 129.

2 J.-P. Frantz, « Nicolas Frantz », feuille volante. S. d. [1927?]. Collection: Henri Bressler.

3 Voir le CD édité en 1909 par Georges Urwald pour son groupe « Rhäifränsch »: *Den Tour bleift eisen*.

4 « Ons Jongen » renverrait aux Luxembourgeois enrôlés de force par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.

5 Se rappeler que cet adjectif dérive de Nicolas Chauvin, « type de soldat enthousiaste et naïf de l'Empire » (*Le Petit Robert. Dictionnaire de la langue française*), incarnation du patriotisme outrancier, partial et exclusif.



Bob Jungels attendant son départ lors du prologue du Tour de Luxembourg 2012, au côté de l'auteur de ces lignes. © Marcelle Wilhelm-Tousch.



Radfahren zum Fortbewegen

Als – seit spätestens meiner Studienzeit – täglicher Radfahrer bin ich immer wieder überrascht über den Umstand, dass Fahrräder oft als reine Sportgeräte gesehen werden. So sind Fahrräder in meinen Augen weit mehr als bloße Instrumente zur Bewahrung der Fitness. Sie sind in der Tat Fortbewegungsmittel und soll(t)en auch immer mehr als solche benutzt werden.

Ich für meinen Teil fahre jeden Tag mit meinem Fahrrad zur Arbeit. Kurze Strecken, wie mein Arbeitsweg (ungefähr 10 Minuten Fahrt), sind selbstverständlich einfacher zu meistern als 10 Kilometer, jedoch sollte man nicht vergessen, dass Pedelecs und E-Bikes dieses Argument praktisch wieder auflösen.

Auch sonst versuche ich, mein Fahrrad soviel wie möglich im Alltag zu benutzen, sei es für kleine Einkäufe, um Freunde zu besuchen oder eben um zur Arbeit zu gelangen. Damit tue ich nicht nur mir einen Gefallen, sondern auch Dritten. Wenn ich zum Beispiel mein Fahrrad für den Arbeitsweg benutze, verursache ich keinen Stau und schone zusätzlich die Natur, indem ich keine Abgase ausstoße. Außerdem komme ich morgens, wegen der bereits erwähnten Staus, viel schneller voran, als wenn ich in einem Auto sitzen würde. Dessen wird man sich erst richtig bewusst, wenn man gemütlich die meterlangen Autoschlangen überholt.

Zusätzlich mache ich auch noch etwas für meine Gesundheit. Tägliches Radfahren erhöht mein Wohlbefinden, und so komme ich morgens früh schon an die frische Luft und in Bewegung. Es hilft meiner Psyche und lässt mich einen kühlen Kopf bewahren.

Die Risiken können bei mangelhaften Infrastrukturen jedoch hoch sein. So muss man sich als Radfahrer auf ein vorbeugendes Fahren einstellen. Unachtsamkeiten von motorisierten Verkehrsteilnehmern können für den Radfahrer tödlich sein, und so ist es extrem wichtig, sichere Fahrradwege weiter auszubauen.

Das Fahrrad ist also mehr als ein Sportinstrument! Selbstverständlich soll das Eine das Andere nicht ausschließen, jedoch soll den Menschen bewusst sein, dass ein Rad, zumal für kurze Strecken, oft auch das bessere Fortbewegungsmittel ist.

Christophe Murroccu